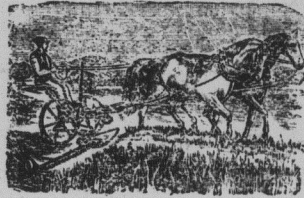


Page Agricole



HISTORIQUE DE LA POMME DE TERRE En Acadie et à la Baie St-Paul en 1776

(Extrait des Mélanges Historiques, de Benjamin Sulte)

Il y a, dans les pays civilisés, un produit du sol qui est aussi populaire que le blé et plus abondant—c'est la pomme de terre. Voilà un peu plus de cent ans qu'on l'apprécie à sa juste valeur en Europe, mais ceux qui l'avaient transportée les premiers et mise en usage pour la nourriture de l'homme s'en servaient depuis longtemps déjà. Les Acadiens, par exemple, qui la firent connaître à la France, l'exploitaient en grand dans leur pays. Les navigateurs anglais des Antilles l'avaient introduit chez eux. Permettez-moi de vous raconter son histoire sans marcher trop vite, car je m'embrouillerais si vous me pressiez, et je tiens à être clair. Nous allons reprendre les choses de loin, sans nous perdre dans "les patates".

Première découverte.— Les Espagnols avaient trouvé la bonne racine en question à Quito, où est située aujourd'hui la capitale de la république d'Ecuador, sous côté du Pacifique. Dans la Cronica de Peru, publiée à Séville, en 1553, elle est désignée sous les noms de "battata" et "papa"; l'auteur de l'écrit qui en parle est Pedro Cieca; je regrette de ne pas avoir son texte sous les yeux, mais j'en ai un autre qui est, pour ainsi dire, de la même date.

Les premières "patates" en Canada

En Acadie vers 1775.— Nous arrivons à l'événement principale que comporte cette étude: La proscription des Acadiens en 1775 et l'arrivée en France de plusieurs de leur familles qui se fixèrent à l'entrée de la Loire sur Belle-Ile-en-Mer. Cette fraction du peuple malheureux appartenait dans cette ancienne mère patrie à un bienfait que la Providence destinait aux pauvres et aux riches du monde entier et, dans les dessins de Dieu, des exilés sans ressources allaient semer en terre française les premières graines du fruit de l'avenir. Le temps n'était pas éloigné où les disettes les plus affreuses allaient ravager le royaume et où un ministre du roi dira au peuple mourant de faim "Mangez de l'herbe".

Ecoutez le vice-amiral A. Thevenard, écrivant en 1880 sur ce qu'il a vu: "Beaucoup d'émigrés de l'Acadie, qui n'avaient pas voulu rester sous la domination anglaise, furent établis sur Belle-Ile-en-Mer. On leur fournit des moyens aratoires et une substance; on y établit, par leur moyen, la culture des pommes de terre, d'où elle semble se propager sur le continent à l'avantage du peuple. Nous savons que le premier groupe acadien de Belle-Ile-en-Mer fut augmenté de nombreuses familles durant les années 1757-60, et Monsieur Thevenard a raison de dire qu'elles ne voulaient pas rester sous la domination anglaise, puisqu'elles étaient expulsées de vive force.

M. l'abbé Ferland dit que, avant 1755, les Acadiens cultivent la pomme de terre et il ajoute que cette plante fut introduit au Canada en 1754.

Le 8 août 1758, MM. de Vaudreuil et Bigot écrivaient au ministre qu'il serait à propos de faire connaître la culture de la pomme de terre dans les colonies. Les

habitants du Canada savent ce qu'est cette plante, mais ils n'en ont jamais cultivée, "parce qu'ils sont accoutumés au pain de froment". La guerre était dans toute son ardeur. On n'a pas du pousser le projet plus loin.

A la Baie-Saint-Paul, en 1776.— Le lieutenant Thomas Aubury, de l'armée anglaise, étant à la Baie-Saint-Paul, l'automne de 1776, demanda d'acheter des pommes de terre. Aubury parlait bon français. L'habitant auquel il s'adressait ne comprit pas l'expression. Notre officier fait une double observation: "Je savais, dit-il, que c'est dans ces termes que l'on désignait ce produit en France". Il parle donc de la pomme de terre comme une chose connue de tout le monde, — et pourtant le fameux Parmentier n'avait pas encore parcouru dans l'opinion publique. Aubury ajoute: "Je dis au Canadien que même en Angleterre on se servait de l'expression "Pomme de terre". Alors les colonies anglaises placées au sud-est de nous, les habitants de l'Acadie et du Canada, la France, l'Allemagne et l'Angleterre consumaient déjà ce tubercule — et l'on veut nous faire croire que Parmentier l'a fait connaître à partir de 1780.

Monsieur, dit l'habitant de la Baie-Saint-Paul, je suis bien fâché de ne pouvoir comprendre ce que vous souhaitez.

Aubury observe en ce moment que "les Canadiens parlent une langue aussi pure qu'à Paris". Il veut dire aussi qu'ils ne se servent pas toujours des mêmes termes. Il n'y a pas de mal à cela. Paris fait la mode, mais la mode passe!

— Je suis bien convaincu que vous avez des pommes de terre, veuillez me permettre de visiter vos cultures.

La permission accordée, on n'alla pas loin avant qu'il l'officier me dit:

— Tenez, voilà ce que je demande.

L'habitant poussa une exclamation de surprise mêlée de joie: "Oh! Monsieur, ce sont des patates.

Aubury écrit "putat", ce qui, prononcé à l'anglaise, ne va pas trop mal, après tout. — Je suis bien aise d'être en état de vous satisfaire, continua le digne homme, et je trouve que les pommes de terre leur conviennent mieux que tout autre nom.

Aubury paya libéralement son achat et le cultivateur lui souhaita le bonjour accompagnée de ces paroles:—"Je me souviendrai toujours de vos bontés et des pommes de terre!"

L'ALIMENTATION DE NOS MOUTONS

Il est malheureux de voir encore dans nos campagnes trop de moutons communs, de sujets ayant du sang de toutes les races. Pourtant si les cultivateurs voulaient prêter oreille à nos vœux agronomes, qu'en résulterait-il dans quelques années? Chaque région aurait adopté une race, l'aurait perfectionnée serait en mesure de mettre en vente des sujets supérieurs pour l'élevage et pour le marché et de plus ce serait de ces régions que les éleveurs étrangers viendraient chercher des reproducteurs; aussi personne n'ignore les prix élevés souvent déboursés pour l'achat de sujets supérieurs. La question d'arriver à ce degré de perfectionnement peut paraître impossible ou au moins très difficile, je l'admets, mais nos Canadiens peuvent faire ce que les éleveurs d'Ontario et des Etats-Unis ont fait. Un avantage à nous c'est que leur expérience peut nous servir et nous permettre de marcher sur un pied plus fertile.

Pour arriver à ce point de perfection il faudrait considérer et surtout mettre en pratique trois points: 1- la sélection du mâle; 2- la sélection des agnelles et 3- le développement des agnelles et agnelles. Pour les moutons communs pour les autres catégories d'agnelles, il est vrai de dire que le mâle est la moitié du troupeau, la vraie économie demande que

l'on cherche en lui le plus grand degré d'excellence, ce que l'on obtient par le choix d'un sujet en type voulu figurant avec le reste du troupeau. Il lui faut de la vigueur et la force de transmettre à ses descendants ses qualités propres; il doit maintenir dans le troupeau les qualités choisies dans les agnelles et, si défauts il y a, pouvoir les corriger. Inutile de dire que ce mâle en tête du troupeau doit être de race pure, ce qui peut jusqu'à un certain point assurer la descendance même avant de l'avoir expérimenté. Il est vrai que souvent il y a retour en arrière, mais le risque d'avoir des résultats indésirables est moins à craindre avec un sujet robuste, bine conformé et du type de la race à laquelle il appartient. Je ne conseillerais pas aux cultivateurs de s'attarder à vouloir connaître les aptitudes de reproduction possédées par le mâle en tête de leur troupeau; l'essentiel et le plus pratique pour eux est de choisir un sujet pas ses marques extérieures et il sera bien rare d'avoir à enregistrer des résultats tout à fait désastreux. L'amélioration dans les descendants peut laisser à désirer mais il ne faut pas attendre la perfection dès la première génération; le sujet vendu aux cultivateurs donne souvent des résultats surprenants et cela par le fait que ce mâle provient de troupeau sélectionné durant plusieurs générations et de ce fait ils sont aptes à transmettre plus sûrement que tout autre les qualités ou aptitudes dont eux-mêmes sont doués.

Après quelques générations de sélection poursuivie intelligemment, le propriétaire de moutons se trouve récompensé de sa peine les efforts qu'il a du faire ne sont pas restés sans récompense. Le savoir et l'habilité du propriétaire lui a valu beaucoup comme récompense de son travail et savoir faire.

L'expérience qu'il a acquise lui permet d'élever des sujets capables de concourir aux expositions et en plus sa renommée comme éleveur se manque pas de l'encourager par les ventes avantageuses qu'il est en mesure de servir à sa clientèle. Cela peut paraître impossible à plusieurs mais il est certain que ceux livrés aujourd'hui à l'élevage de sujets purs trouvent facilement des ventes pour leurs sujets; la bonne marchandise a toujours son prix et j'en prends à témoin ceux qui peuvent offrir de bons sujets. Pas un ne voudrait retourner à l'ancienne méthode, c'est-à-dire d'avoir des sujets de peu de valeur; d'ailleurs toutes les autorités agricoles de la province sont convaincues qu'il vaut mieux élever un sujet de valeur qu'un commun vu que le coût de la nourriture est à peu près semblable et que le premier rendu à maturité commande un prix supérieur pour la vente directe ou par les descendants qu'il engendre.

Le premier pas à faire est donc de se procurer un mâle de race pure, ayant toutes les caractéristiques et les aptitudes de sa race, n'oublions pas que c'est en pratiquant ce conseil que le troupeau augmentera de valeur d'années en années.

Les deux points suivants sont réservés pour un prochain numéro.

Albert Robichaud, B.S.A.

CRISES Demandez le livre gratuit donnant des renseignements complets au sujet de la préparation Trench universellement réputée contre l'épilepsie et les convulsions. Simple traitement domestique. Plus de trente ans de succès. Témoignages de toutes les parties du monde, plus de 1,000 en un an. Ecrivez immédiatement à: **TRENCH'S REMEDIES LIMITED, 1137 St James Chambers, 79 Adelaide St E Toronto, Ontario, (DECOUPEZ CETTE ANNONCE)**

PERDU Un sac contenant du linge et des chaussures pour une valeur de \$55.00 a été perdu entre St-Hilaire et Edmundston. Celui qui l'a trouvé voudra être assez bon de le rapporter au Bureau du Madawaska.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste —
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de
l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tél. 58-4
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "T" Tél. 46
A. M. SORMANY M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Têtu
EDMUNDSTON, N. B.

HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N. B.
Spécialité: chirurgie, maladie des femmes, maternité.

MICHAUD & CYR
AVOCATS
BLOC MADAWASKA
EDMUNDSTON, N. B.

H. G. Hoben
CHARTERED ACCOUNTANT
FREDERICTON, N. B.

CHARBON
Aurez-vous besoin de charbon cet hiver?
J'ai toujours en main du charbon des meilleurs marques (telles que):
ACADIA
Stove et Lump
SPRINGHILL
screen
CHARBON DE FORGE
Pensylvanie
Première qualité garantie
Vous satisfaites est notre but.
JOHN DESCHENES,
EDMUNDSTON, N. B.



TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver—non seulement pendant ses beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé—ces traits des formes et du profil—tout respandissant de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à ses propres yeux qu'aux regards charmés de tous ceux qui lui sont chers.

Le Régulateur de Santé de la Femme de Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté sur tout féminine, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature—tendant à stimuler le fonctionnement de l'organisme et à corriger les mauvais effets des veilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice adéquat à la santé ou de la négligence des autres lois de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'indiqué, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'égouttement général, le débilité des organes digestifs, le retard ou d'irrégularité des fonctions féminines, et autres indications de santé précaire ou chancelante. Cette précieuse préparation est en vente dans toutes les pharmacies.



S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska de la
CANADIAN KODAK Co.
Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Peli-cules ou Films.
Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs.
Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue.
— AGRANDISSEMENT —
Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.

Salon de Musique
J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.
Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.
Votre commande par la malle
Sera l'objet de notre meilleure attention.
S. LAPORTE, Photographe,
Edmundston, N. B.



Le Seul Char 4 cylindres au Canada avec Freins sur 4 roues
En ajoutant sur les nouveaux modèles McLaughlin-Buick à quatre roues, cela a ajouté une grande augmentation de sureté à ses qualités prédominantes de durée, pouvoir, beauté et confort.
La grande demande qui a rencontré son introduction, est une évidence que ces modèles répondent aux besoins de ceux qui veulent un petit char de qualité.

CREIGHTON and RIDLEY LTD.
Distributeurs
WOODSTOCK N. B.
MCLAUGHLIN-BUICK

Petites Annonces

Magnifique ferme située au vil lage de St-Jacques, près de l'église, de l'école, de la station, avec siding sur la ferme, sur le chemin régional. 200 acres de terre argilo-sableuse, en parfaite conditions de culture avec machines neuves et modernes comprenant: 2 chartrues une herse à ressorts une herse à diamants à 4 sections une herse à disques avec avant-train, un semoir à disques, un rouleau en fer, une faucheuse, un râteau, une moissonneuse-lieuse, un engin à gazoline, une batteuse combinée à grain et trèfle, un semoir à légumes voitures d'hiver et d'été, harnais légers et d'ouvrage 3 chevaux, 5 vaches laitières, un taureau Ayrshire et une génisse Ayrshire, 5 porcs d'un an. Cette ferme est planche et propre à toutes sortes de cultures, clos en broche entièrement. Sera vendue à très bas prix pour argent comptant ou à conditions faciles par termes. Toute la récolte est comprise dans la vente. S'adresser à: **J.G. BOUCHER**
Bureau du Madawaska, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE BARBIER
Un bon barbier s'adresser à l'Hotel Royale Conditions faciles.